



**Construisons
ensemble un
Plan d'Action
concret**
28.03.2022
Les Brigittines

Développement Durable & Arts de la Scène

Pro- gramme

9h30–11h : Plénière

Accueil par Patrick Bonté, Directeur Général & Artistique des Brigittines
et Françoise Havelange, Secrétaire Générale de la FEAS
Intervention de Pascale Seys, Docteur en Philosophie

Présentation des ateliers par leurs animatrices et animateurs :

- **Atelier I : Eco-conception**, Sofie Cornet, Consultante, Responsable Durabilité au Théâtre Royal de la Monnaie et Nathalie Borlée, Directrice Technique Théâtre de Liège
- **Atelier II : Mobilité & Transport**, Darius Ghavami, Centre de Compétence en Durabilité, Université de Lausanne
- **Atelier III : Numérique**, Solenn Koç, éco-conseillère, Théâtre de Liège
- **Atelier IV : Alimentation**, David Irle, consultant, ALADIR

11h–12h30 : Ateliers

12h30–13h30 : Lunch

13h30–15h : Ateliers

15h30 : Performance

Eléonore Valère-Lachky : *Courir les yeux fermés au bord d'un ravin*

15h40–17h30 : Plénière

Modératrice : Edith Bertholet, responsable programmation littéraire et rencontres,
Théâtre de Liège

Conclusions des ateliers par les rapporteurs :

- **Atelier I : Eco-conception**, Pierre Thys, Directeur Général et Artistique, Théâtre National Wallonie–Bruxelles
- **Atelier II : Mobilité & Transport**, Annie Bozzini, Directrice Générale et Artistique, Charleroi Danse et Vice-Présidente FEAS
- **Atelier III : Numérique**, Daniel Weissmann, Directeur Général et Artistique, Orchestre Philharmonique Royal de Liège
- **Atelier IV : Alimentation**, Catherine Briard, Secrétaire Générale, Le Rideau de Bruxelles et Secrétaire du Bureau de la FEAS

Intervention de Bénédicte Linard, Ministre de la Culture, FWB

Débat et Conclusion :

Alexandre Caputo, Directeur Général et Artistique – Théâtre Les Tanneurs, Vice-Président de la FEAS

Vers une charte FEAS de bonne gouvernance et des actions concrètes.

Ouverture



Eléonore Valère-Lachky :
Courir les yeux fermés au bord d'un ravin aux Brigittines

Patrick Bonté,
Directeur
Général et
Artistique
– Les Brigittines

Bonjour,

Pour entamer cette journée, nous voudrions, Françoise Havelange, notre Secrétaire Générale à la Feas et moi-même pour les Brigittines, vous faire un petit mot de d'introduction et d'accueil.

Tout d'abord, merci à toutes et tous d'être présents,

Si nous avons tenu à organiser cette journée, c'est que nous avons l'impression que chacun, chacune d'entre nous est travaillé par l'envie d'adopter des pratiques et des façons de faire plus écologiques dans nos lieux ou parmi nos équipes, mais notre désir se heurte parfois à une méconnaissance ou une information incomplète sur ce qui peut vraiment être efficace et pertinent en la matière.

Et nous sommes toujours trop pris par notre gestion quotidienne, les urgences et les priorités qui nous débordent... Aussi nous avons pensé qu'il serait peut-être utile et nécessaire de faire le point sur quatre des domaines importants de l'éco-conception en s'entourant de spécialistes qui connaissent parfaitement le champ artistique et les problématiques qui sont liées à la création et à la diffusion de spectacles.

Certes, nous pouvons être impressionnés par le fait que tout ce que nous ferons en terme d'éco-conception ne représentera qu'une goutte d'eau dans l'océan de la montée des périls, en nous disant que nos actions ne compteront pas en regard de la marche décidée du capital et de la marchandise vers l'exploitation et la destruction de la planète. Nous pouvons peu contre les géants du pétrole et du charbon, de même que contre l'obsession de la consommation et de la jouissance, et la peste publicitaire qui les promeut.

Néanmoins, c'est dans les pratiques les plus simples et les plus quotidiennes que nous pouvons agir, en portant sur ce qui nous entoure, sur ce dont nous sommes responsables, une attention qui sera efficace par rapport à un plus grand respect écologique mais qui aura aussi valeur de symbole et d'exemple : dans la mesure où nos publics seront concernés et seront impliqués dans un changement d'attitude et de discours.

En 1989, dans un court livre visionnaire intitulé *Les trois écologies*, Félix Guatari a écrit ceci:

Seule, une articulation éthico-politique entre les trois registres écologiques, celui de l'environnement, celui des rapports sociaux et celui de la subjectivité humaine, serait susceptible d'éclairer convenablement ces questions.

C'est, je crois, ce dont nous sommes toutes et tous convaincus.

Dans nos métiers, nous sommes à mi-chemin entre la réflexion et l'action, entre le plan solitaire et le vivre-ensemble, entre l'oeuvre secrète et sa divulgation au plus grand nombre, c'est une place de noeud et de lien et, en tout cas, c'est un endroit idéal pour permettre à la pensée et à l'attitude écologiques de s'épanouir.

**Françoise
Havelange,**
Secrétaire
Générale de
la FEAS

Introduction

Tout d'abord je voudrais excuser l'absence de Philippe Degeneffe, notre président, hélas en quarantaine, mais qui est de cœur avec nous. Je me joins à Patrick, bienvenue à vous tous, à ce premier séminaire post Covid de la FEAS.

Entrée en résistance à 38 membres, en mars 2020, la FEAS a été pendant tous ces mois d'obscurité, un centre de crise et un levier d'intervention auprès des décideurs politiques. Le travail a été rude et complexe, à tous les étages des instances fédérales et fédérées de notre pays, mais nous en sommes sortis renforcés. Nous sommes aujourd'hui une fédération forte de 62 membres et nous avons aussi développé de relations très fortes, solidaires, avec les autres fédérations professionnelles.

Nous avons conçu ce Séminaire il y a plusieurs mois, en plein Covid ; nous nous projetions dans un futur proche : la sortie du confinement, le plaisir de nous retrouver « en vrai » après toutes ces réunions en zoom ; et nous voulions aussi réfléchir, comme l'a dit Patrick, à notre futur un peu plus lointain mais déjà annoncé : comment agir, dans notre cadre de travail, dans notre quotidien, pour infléchir la courbe de notre empreinte carbone. (Notez, triste coïncidence, que ce 26 mars, la Belgique a épuisé son « capital nature annuel ». Nous voici à crédit.

La rencontre d'aujourd'hui, c'est le résultat d'un premier échange début 2020 avec Nathalie Borlée, qui avait mené une réflexion avec l'ATPS, et ensuite, grâce à Nicolas Dubois, d'une rencontre en octobre 2021 avec David Irlé, conférencier invité par Delphine Houba échevine de la culture de la Ville de Bruxelles, et déjà conseiller des Brigittines. Patrick a tout de suite marqué son enthousiasme et plusieurs d'entre vous se sont spontanément impliqués pour construire cette journée. Qu'ils, qu'elles en soient tous remerciés.

Faut-il le rappeler, notre Ministre de la Culture, Bénédicte Linard est particulièrement sensible à la durabilité au point d'ailleurs d'en faire un des objectifs généraux de l'APD « arts de la scène » dont nous discutons actuellement en chambre de concertation. Encourager le développement et la structuration des réseaux de collaboration entre les opérateurs culturels de la FWB dans une logique de durabilité et de mutualisation de ressources ou de compétences. Notre séminaire montre à suffisance notre préoccupation et notre volonté d'implication à cet égard. C'est un enjeu essentiel. Nonobstant, nous ne pensons pas qu'il faille en faire un « objectif » du Décret Art de la Scène, au même titre que le soutien à la création artistique, à sa diffusion, à la recherche

artistique, ou à la diversité culturelle, qui doivent rester les objectifs premiers d'un Décret « Arts de la Scène ». Dans le cadre du Décret, la durabilité, c'est un moyen, c'est une méthodologie qui doit nous guider pour mieux accomplir ce pour quoi nous sommes subventionnés par les pouvoirs publics.

Grace à ce premier séminaire nous entrons dans un processus. C'est pourquoi le titre de notre journée précise « plan d'action concret ».

Nous sommes heureux de voir l'intérêt de notre Ministre pour notre réflexion et nous saluons la présence de son cabinet. La FWB a adopté en septembre 2021 un Plan Transversal de transition écologique de la FWB. Nous serons attentifs tout à l'heure, à ce que la Ministre Bénédicte Linard nous dira de cette réflexion en cours.

Permettez-moi enfin d'évoquer la guerre en Ukraine. Nous avons lancé un premier appel à votre solidarité : c'est près de 34.000€ (33.781€) que nous allons verser en votre nom à l'organisation BE1212 pour l'Ukraine. D'autres mobilisations centrées sur l'accueil des artistes ukrainiens sont déjà en cours et suivront.

Philippe Degeneffe,
Président
de la FEAS
et Directeur
Général de
MARS, Mons
Arts de la
Scène

Ce document présente les conclusions de notre Journée du 28 mars 2022, consacrée à l'analyse de nos pratiques face aux enjeux climatiques.

Comment pouvons-nous, dans notre quotidien, dans nos pratiques professionnelles, contribuer à diminuer notre « empreinte carbone » ; Comment pouvons-nous modifier nos habitudes pour être davantage écoresponsables ? Comment pouvons-nous, par nos programmations, nos actions, éveiller, nourrir la réflexion de nos publics ?

C'est notre responsabilité de citoyens et citoyennes, c'est notre responsabilité en tant que directeurs, directrices d'opérateurs culturels.

Cette première journée est faite d'analyse et de partage d'expériences ; sur cette base, notre volonté est désormais de poursuivre, en réfléchissant avec nos collègues de Flandre et à l'international et en associant en FWB nos partenaires de la création, pour établir un Plan d'Action concret.

De la catastrophe à la Katharsis

Pascale Seys,
Docteur en
Philosophie

Introduction

Le développement durable implique des objectifs de transition écologique et sociale, qui s'inscrivent d'emblée au cœur d'une contradiction ou, à tout le moins d'une tension entre, d'une part, la marche en avant du progrès (le développement) et, d'autre part, la notion de futur durable ou de monde habitable, c'est-à-dire dans le respect d'une planète qui puisse continuer à être considérée comme un refuge pour l'ensemble du vivant. Ce pari en faveur du futur peut sembler naïf à ce moment précis, à ce tournant décisif de l'histoire où à la faveur d'une accélération inédite, jamais le monde, semble-t-il, n'a été aussi proche de sa destruction totale.

Affronter la catastrophe

La fragmentation de l'histoire et la dégradation de l'habitat naturel, nous rend chaque jour plus responsable de la prise en compte active des enjeux climatiques dans l'ensemble de nos pratiques professionnelles, en rendant plus aiguë, l'urgence d'apporter une réponse adéquate et des solutions qui soient à la hauteur des enjeux climatiques, économiques, migratoires, alimentaires, et sociaux qui se dressent devant nous. Des scientifiques ont montré que notre résistance au changement s'enracine dans une série de mécanismes clairement identifiés – ce que l'on appelle des *biais cognitifs* – qui nous poussent à ne rien vouloir savoir de la catastrophe ou à le savoir de tellement loin que cela nous dispense d'agir¹ à l'image de la grenouille qui baigne dans une casserole d'eau chaude et qui, parce qu'elle s'habitue à la chaleur d'une eau qui bout progressivement, ne manifeste aucune réaction pour se sauver elle-même. Malgré *l'effet grenouille*, quels que soient nos métiers, il nous incombe d'être les jardiniers d'une planète qui brûle ou pour le résumer avec une image en mouvement, nous naviguons par gros temps sur une mer déchaînée et il nous échoit de développer des actions solidaires et durables avec l'ensemble du vivant devant la menace d'extinction de notre maison commune. Au défi du dérèglement climatique et après deux ans de pandémie qui a mis le secteur des arts de la scène à genoux, rappelant douloureusement, au passage, que la culture était un bien essentiel, s'est ajoutée avec la rapidité de l'éclair, en quelques semaines, la violence de la menace nucléaire qui nous réduit, par une série d'effets en cascade, à penser et à vivre par temps de catastrophe.

Ces catastrophes sont décrites, point par point, dans le dernier rapport effarant du GIEC et s'est ajoutée, à la catastrophe

¹ Biais de confirmation, biais d'optimisme, biais culturels, effet spectateur, ces biais sont nombreux . Cf. film documentaire de Raphaël Hitier et Sylvie Deleule sur une idée d'Olivier de Schutter, *Climat. Mon cerveau fait l'autruche*, 2021

écologique et environnementale rendue publique quatre jours après l'invasion russe en Ukraine, une pluie de bombes qui balafre le ciel de l'Est, annonciatrice de catastrophes humaines, sociales, énergétiques et économiques sans précédents qui forcent nos pensées et nos imaginaires à se mettre au travail avec des catégories nouvelles. Cette guerre, on l'imagine, ralentit considérablement en les gelant, les décisions internationales relatives au climat.

Au vu de ces faits, il s'agit moins de vous apprendre que de rappeler que lorsque les Grecs inventent la science en même temps que la philosophie, la démocratie, l'épopée et le théâtre, ils introduisent presque organiquement, pour penser le monde, la notion de catastrophe.

La catastrophe désigne une rupture, un bouleversement dans le cours des choses dont les conséquences sont immanquablement calamiteuses. Comme l'évoque le mot cataclysm, la catastrophe signifie un retournement ou ce que l'on peut appeler un « coup de théâtre ». Une histoire se déroule sur la scène du monde et le cinquième acte est le moment de la catastrophe, du renversement, du retournement. Ce moment fracassant, en réalité, a tout à voir avec une transition qui déchire le réel sur un mode sauvage et chaotique et qui s'impose brutalement sous les effets conjugués du destin et de l'*hubris* des hommes.

Or c'est bien une catastrophe de grande ampleur que les scientifiques crient à nos sourdes oreilles comme des Cassandre sans voix, à force de crier : la catastrophe, le cinquième acte, est en cours de représentation et nous en sommes tout à la fois, les personnages, les metteurs en scène, les scénaristes et les auteurs : c'est ce que l'on appelle, l'anthropocène ou *l'ère de l'humain*, selon un néologisme fondé par le prix Nobel Paul Crutzen².

Penser avec ses jambes

En recevant votre e-mail d'invitation à cette journée de réflexion, vous avez observé qu'il était fait appel à des pistes de stratégies durables selon un « Plan d'action concret ».

Si vous le permettez, je voudrais marquer un temps d'arrêt sur ce mot « concret » avant de nous arrêter un peu plus loin sur le mot « transition » qui se situe au cœur d'une éthique du changement.

On oppose souvent, par commodité ou par facilité simplificatrice, d'un côté, l'action des jambes et de l'autre, celle de la tête, d'un côté la pratique et de l'autre, la théorie, d'un côté les mots, de l'autre l'action, d'un côté le concret, qui désigne l'épaisseur, la

² Néologisme popularisé à la fin du xx^e siècle par le météorologue Paul Josef Crutzen, prix Nobel de chimie en 1995. Pourquoi ne pas envisager de nous hasarder à créer le néologisme « anthroposcène », celui de l'homme qui orchestre et met en scène sa propre fin ?

consistance et le tangible et de l'autre, l'abstrait, qui signerait une déconnection du réel. En réalité, opposer ces deux dimensions de façon binaire est une erreur fatale parce qu'elle autorise, par une sorte de glissement pervers, de partager le monde entre ce qui relève des catégories de l'utile et de l'inutile, de l'essentiel et de l'inessentiel et partant, entre une logique de profit en quête de *maxima* et une logique plus subtile, qualitative voire métaphysique. Or, c'est oublier l'immense pouvoir de l'abstraction qui nous donne la possibilité de tirer hors de la multiplicité des éléments tangibles, perceptibles et concrets, des qualités ou des aspects communs, universels. L'abstraction ou la théorie *édifie, façonne, fabrique* véritablement le monde à travers un lexique et une grammaire. On ne soulignera jamais assez, à cet égard, la proximité qui existe entre les mots « théories » et « théâtre ». Ils renvoient, l'un et l'autre, à une vision globale, à la capacité d'ouvrir des champs de création et des visions d'un monde commun à travers des mots et des actions³. La théorie et le théâtre ont pour aire de jeu le vivant sous son aspect à la fois le plus singulier et le plus universel. Ce sont des savoirs et des pratiques qui, en tant qu'ils sont en eux-mêmes durables rendent inopérante, l'opposition entre concret et abstrait, entre théorie et pratique, entre une logique rationnelle et une intuition poétique.

³ On connaît la boutade attribuée à Einstein sur cette question en forme de witz : « La théorie, dit-il, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Si la pratique et la théorie sont réunies, rien ne fonctionne et personne ne sait pas pourquoi ».

Une grande figure internationale de l'humanisme contemporain, Nuccio Ordine, héritier de l'esprit de la Renaissance et fin connaisseur de la littérature classique et moderne est, de nos jours, le meilleur défenseur des savoirs inutiles. Nuccio Ordine rapporte cette anecdote, que je lui emprunte ce matin parce que son propos, vous allez le voir, est d'une saisissante actualité.

Nous sommes en avril 1969. Le physicien Robert Wilson, spécialiste dans le secteur de la recherche atomique, qui a notamment pris part au controversé projet Manhattan, soutient l'importance de son laboratoire de recherche devant les membres du Comité de l'Énergie Atomique du Congrès des États-Unis, présidé par le sénateur du parti démocrate de Rhode Island, John O. Pastore. Au beau milieu de son exposé, le physicien se voit interrompu par le sénateur qui lui pose deux questions en quête de réponses concrètes. La première : « Le projet est-il utile pour défendre notre patrie ? ». La deuxième : « Le projet est-il utile pour nous faire gagner la compétition avec les Russes ? ». Première remarque : voyez comme l'histoire bégaye. Deuxième remarque sous forme de question : selon quels critères mesurer l'utilité d'un atelier-laboratoire comme celui auquel vous participez aujourd'hui ? Et plus largement comment libérer la

culture d'un asservissement au critère de l'utile ?

Vous espérez une réponse à ces questions et la voici, à tout le moins, en voici une. Interrompu dans le déroulé de son exposé, Robert Wilson a répondu au sénateur de façon magistrale :

« Il faut considérer ce projet comme nous considérons la bonne peinture, la bonne sculpture, la bonne poésie (nous pourrions ajouter les bons spectacles) c'est-à-dire tout ce que nous admirons vraiment, tout ce pour quoi nous sommes patriotes dans ce pays. En ce sens, les connaissances nouvelles que mon projet apporte ont tout à voir avec notre honneur et avec notre nation, mais elles n'ont rien à voir directement avec la défense de notre pays, si ce n'est qu'elles contribuent à le rendre digne d'être défendu⁴ ».

⁴ Otherwise, it has to do with: Are we good painters, good sculptors, great poets? I mean all the things that we really venerate and honor in our country and are patriotic about. In that sense, this new knowledge has all to do with honor and country but it has nothing to do directly with defending our country except to help make it worth defending". AIP, « Robert R. Wilson » [archive], American Institute of Physics, 2013 cité par Nuccio Ordine, Discours de réception du titre de Docteur Honoris Causa de l'UCLouvain, février 2020.

⁵ Antonio Gramsci, *Quaderni del carcere*, Torino, 1948-1951. *Cahiers de prison* 1, 2, 3, 4 et 5. Paris, Gallimard, 1996

⁶ Serge Venturini, *Éclats. D'une poétique de l'inaccompli*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 12

⁷ A l'origine, le mot relevait du domaine de la spiritualité puisque les transis désignaient les trépassés : les morts qui nous laissent endeuillés transisent, vont « au-delà », vers un « ailleurs ». Dans la même ligne, les cœurs amoureux sont des cœurs transis, des cœurs *en transe* parce que l'amour, en faisant battre leurs cœurs, emmène ceux qui s'aiment « au-delà » d'eux-mêmes.

Autrement dit : il n'y pas de projet, scientifique ou artistique, littéraire, musical, théâtral, architectural, voire culinaire, culturel au sens large qui soit utile pour défendre une patrie ou promouvoir le PIB d'un pays si il ne contribue pas d'abord à rendre la patrie digne d'être défendue.

Ainsi donc jamais, en aucun cas, devrions-nous choisir entre une pensée inactive et une action sans pensée, ce que Régis Debray appelle une « pratique sans tête » et une « théorie sans jambes ». Et du reste, cette journée de réflexion qui vous invite à inventer des leviers d'action inédits, dans vos domaines respectifs, sous la contrainte de la nécessité du changement, en constitue la meilleure preuve.

Les attracteurs d'imaginaires

À la fin des années 1920, Antonio Gramsci écrit une réflexion à la fois tragique et lumineuse pour décrire une situation semblable à la nôtre. Alors qu'il réfléchit, comme vous, comme nous, à des façons d'inventer l'avenir depuis la cellule d'une prison de Mussolini, Antonio Gramsci définit la crise en termes de transition de la manière suivante : « La crise, dit-il, consiste dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés. ». Il s'agit de la traduction française des *Cahiers de Prison* de Gramsci, publiée chez Gallimard⁵. Mais il existe une autre traduction, citée par Venturini, qui dit : « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.⁶ » C'est cela une crise, un moment de transition, un passage bordé d'écueils qu'il nous faut franchir au prix d'un inconfort. Issu du latin classique, le verbe *trans-ire*, signifie, du reste, « aller au-delà »⁷.

Parce qu'une nouvelle nuit s'abat sur l'Europe et sur le monde, nos métiers exigent – c'est notre responsabilité – que nous nous interroguions sur les manières de trouver, *au-delà* de la nuit ou à *travers* le clair-obscur de la nuit, l'aube salvatrice qui rende le monde digne d'être défendu. Comment ? En le rendant habitable pour les générations futures alors que nous-mêmes auront disparus : c'est là une des dimensions essentielles du développement durable.

Pour ce faire, pour sortir *durablement* de la nuit et pour faire advenir quelque chose de nouveau-qui-ne-peut-pas-naître, selon les termes de Gramsci, il revient à chaque génération d'œuvrer au changement dès lors qu'un seuil est franchi, ce que signifie étymologiquement le mot « transition ».

Et nous voici, en ces nouveaux temps de crise, tels des *transitionnistes* désœuvrés au seuil d'un passage qui exige que nous soyons capables de développer des visions anticipatrices et créatives⁸. La nécessité d'un changement radical, dans nos pratiques de travail comme dans nos modes de vie, se rappelle dramatiquement à nous, de manière aiguë, au son des canons et nous mesurons à quel point une absence d'action conduirait les citoyens du monde entier, dans des délais plus courts que ceux que les experts ont imaginés, à la pénurie, aux famines, à la grande pauvreté et l'exil, à la guerre civile, voire à une guerre totale pour survivre sur une terre rendue inhabitable et inhospitalière.

Alors comment faire ?

Adapter, réparer, abandonner

On peut considérer la culture comme un acte qui consiste à prendre soin, à réparer le monde et l'humain. Les théâtres, les musées, les bibliothèques sont autant de lieux de réparation et de remaillage de l'existant en vue de rendre le monde durablement et humainement habitable, ce qu'une architecte a appelé l'exigence du « cousu main »⁹ ayant pour balise ou plutôt comme patron de couture pour idées créatives, la sobriété.

En fait de balises, elles pourraient tenir en trois verbes d'actions en A qui pourraient *utilement* et *concrètement* alimenter les échanges qui vont prendre cours aujourd'hui: A comme Adapter, Adopter, Abandonner.

L'adaptation se définit comme l'ajustement ou l'accord d'un organisme vivant à des conditions qui lui sont extérieures. Adapter des moyens de productions de spectacle, réfléchir à des moyens de diffusions, de confection de décor ou de costumes, veiller à favoriser des déplacements écologiques, par exemple,

⁸ Ce que dans son essai intitulé *L'Âge des transitions*, Pascal Chabot appelle des « attracteurs d'imaginaire ». Pascal Chabot, *L'âge des transitions*, Paris, Presses universitaires, 2015.

⁹ Christine Leconte et Sylvain Grisot, *Réparons le monde*, Paris, Apogée 2022.

revient à réfléchir à produire des déchets polluants en nombres moins important que la qualité de vie qu'ils engendrent pour la collectivité, en s'appuyant sur l'existant pour l'adapter de manière éco-responsable. Choisir des matériaux durables, favoriser la construction de décors démontables et des circuits courts de productions font partie du programme.

En plus de nous adapter en adaptant ce qui existe, il convient de réfléchir à la manière d'adopter de nouvelles pratiques de consommation basées sur le partage, qui mutualisent tous les moyens possibles dans le respect du vivant et de l'environnement, ce qui exige notamment, de penser la mobilité en limitant les déplacements et en favorisant la proximité, le voisinage. Ce qui revient aussi à adopter de nouvelles décisions fondées sur de nouvelles pratiques démocratiques.

Enfin, A comme abandonner : répondre aux exigences de durabilité suppose, par des choix délibérés, de renoncer à dérober aux générations futures la possibilité d'un avenir au nom de la toute-puissance du présent. Autrement dit, face aux changements climatiques, il nous faut nous-mêmes changer nos catégories de pensée, de manière aussi radicale qu'il nous faut abandonner nos habitudes de consommation et toute une série d'usages acquis qui nous rendent peu ou prou dépendants des énergies fossiles.

Le souci écologique, qui consiste à diminuer le coût social et environnemental en privilégiant la proximité, la circulation des biens et des personnes en circuits courts fonctionne aussi avec trois autres verbes durables en R : Réutiliser ou Réemployer, Recycler et, l'équivalent de l'abandon, le renoncement à des pratiques polluantes.

Si toute action consiste en une mise en œuvre de moyens en vue d'une fin, deux options s'offrent à qui veut changer de modèles et de pratiques dans le sens d'un développement qui s'inscrit dans un temps long. Opérer un changement implique soit de modifier les buts, soit de modifier les façons d'agir¹⁰. Nous considérer « en transition » consisterait à réfléchir aux manières d'adopter des pratiques nouvelles en abandonnant les anciennes dans une évaluation constante et adaptées des moyens et des fins.

L'homme qui réfléchit à son monde et qui fait retour sur lui-même a inventé des mythes, des poèmes sacrés, des symphonies, des tableaux et des spectacles vivants sous forme de miroirs. Ce qui s'y voit, l'action qui s'y déroule constitue l'esprit de la cité, c'est-à-dire la vie en commun des hommes. C'est vrai depuis les Grecs, dont la taille des cités s'évaluait à la taille des théâtres

¹⁰ Pascal Chabot, *op. cit.*

d'où les hommes assistaient au déroulement de leur destin en prise avec les circonstances. En fait, les grandes cultures du passé ont incarné le développement durable spontanément en se soumettant à un principe suprême d'ajustement : celui de la nature et de ses lois qu'ils appelaient *kosmos* pour en dire la beauté souveraine et immuable, se sachant eux-mêmes des êtres en transition qui héritent du passé et qui œuvrent à façonner un héritage qu'ils abandonnent à l'avenir.

Je voudrais conclure avec Gramsci, déjà cité plus haut. Gramsci disait qu'il fallait allier « le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté », la citation exacte étant (traduite littéralement de l'italien) : « Je suis pessimiste avec l'intelligence, mais optimiste par la volonté. »¹¹

Une nouvelle nuit s'abat sur l'Europe. L'histoire patine sur une mer de glace et le bruit des bombes nous oblige à accélérer le processus de changement en construisant des solidarités nouvelles. Il me reste à vous inviter à trouver dans le retour de ces « sombres temps », contre toutes les évidences et à rebours de tous les pessimismes, la voie qui allierait tout à la fois l'optimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté. Ce serait là, véritablement franchir un seuil. Ce serait, par un changement inédit de perspective, renverser ou retourner la catastrophe sur elle-même en la transformant en une possible *Katharsis*. Ce serait, enfin, si il n'est pas trop naïf de l'espérer, passer de la nuit à l'aube salvatrice¹².

Je vous remercie.

→ Résumé

Au défi du dérèglement climatique s'est ajoutée avec la rapidité de l'éclair, en quelques semaines, la violence de la menace nucléaire qui nous réduit, par une série d'effets en cascade, à penser et à vivre par temps de catastrophe. Quels que soient nos pratiques et nos métiers, il nous échoit de développer des actions solidaires et durables avec l'ensemble du vivant devant la menace d'extinction de notre maison commune. Réfléchir à la manière de répondre aux exigences du développement durable serait, par un changement inédit de perspective, renverser ou retourner la catastrophe sur elle-même en la transformant en une possible *Katharsis*. C'est l'enjeu majeur d'une pensée de la Transition.

¹¹ Antonio Gramsci, lettre à son frère Carlo, 19 décembre 1929. Il avait emprunté la formule au romancier et humaniste français Romain Rolland, grand défenseur de la paix en Europe. La psychanalyste et historienne Elisabeth Roudinesco a fait également de cette formule sa maxime personnelle.

¹² Ou pour le dire comme le philosophe croate Srećko Horvat « Seul l'impossible peut encore nous sauver » Libération, 11 mars 2022.

Atelier I

Eco-

conception

Animatrices :

Sofie Cornet,
Consultante,
Responsable
Durabilité
au Théâtre
Royal de la
Monnaie et
Nathalie Borlée,
Directrice
Technique,
Théâtre de
Liège

Rapporteur :

Pierre Thys,
Directeur
Général et
Artistique,
Théâtre
National
Wallonie-
Bruxelles

L'écoconception, ce n'est pas seulement la construction d'un décor mais plus que cela, c'est prendre en considération toutes les étapes de production d'un spectacle, depuis « l'extraction » des matières premières jusqu'à l'exploitation et la fin de vie.

Concrètement, après l'analyse du bilan carbone du Théâtre Royal de la Monnaie, qui nous a été présenté par Sophie Cornet, responsable durabilité à l'opéra, quelques chiffres sont à épinglez, significatifs et emblématiques. Ils sont bien évidemment calculés à l'échelle de La Monnaie, une très grosse structure, mais les proportions peuvent servir de source de référence, de base pour l'ensemble du secteur.

Ce bilan carbone a été calculé sur les données 2019, d'une part sur les opérations générales qui concernent le fonctionnement général de l'institution (43% des émissions CO²) et d'autre part sur les aspects de production de spectacles (45% des émissions CO²). Le déplacement des spectateurs représente 10% des émissions CO² et les activités de streaming 2%.

Sur les aspects de fonctionnement général de l'institution, 37% des émissions CO² sont à imputer aux consommations de gaz pour le chauffage, ce qui est gigantesque. Le théâtre a en conséquence mis en œuvre une feuille de route pour réduire progressivement ces consommations.

Sur la partie *core business* même de l'Institution, à savoir la production de spectacles, la répartition des émissions est la suivante :

Scénographie (décors, costumes, accessoires, techniques de scène, fret) :	46%
Déplacement des publics :	29%
Déplacement des artistes :	14%

Ces indices sont calculés sur base d'une production type. Ils peuvent servir de référence.

Ces calculs permettent d'objectiver la réflexion et de concevoir de nouvelles pistes de travail avec, notamment, l'adoption d'un cycle de production plus circulaire qui vise à favoriser la réutilisation et la revalorisation, et non plus linéaire comme auparavant.

Le cycle linéaire voulant dire : on produit, on jette.

Le cycle circulaire est bien plus complet car il part de l'origine de la production jusqu'à sa clôture.

Cela implique de nouvelles pratiques de travail : une cartographie ou l'auto-évaluation des pratiques de travail.

Quelques exemples :

- Penser à de nouveaux types de contrats dans lesquels pourraient être insérées des clauses particulières en accord avec la compagnie mais aussi avec les artistes
- L'établissement de quotas notamment sur les volumes de production (par exemple, une production moyenne de la Monnaie, c'est, en termes de volume, entre 5 et 6 containers de décors. Pour le spectacle *La Flûte Enchantée* de Roméo Castellucci (2018), un volume de 18 containers de décors a été produit. La Monnaie travaille actuellement sur une diminution des volumes, avec l'idée de limiter les productions à une moyenne de 4 containers !
- Il est important de rester vigilant dans la gestion des pratiques de travail : Cela passe également dans la gestion des stocks, des éléments de décors stockés dans les ateliers.
Des sociétés extérieures existent qui travaillent sur la réutilisation et la revalorisation des éléments de décors comme la société coopérative Retrival, installée à Charleroi ; l'association InLimbo co-fondée par La Monnaie, Zinneke, Rotor et Toestand qui travaille sur l'échange des matériaux au sein du secteur socio-culturel bruxellois ; la Fédération des récupérathèques qui est une fédération d'étudiants dans les écoles d'art qui pratiquent la réutilisation des matériaux et des éléments de décors.
Ces dispositifs sont des catalyseurs d'économie sociale et fédérative sur des territoires bien précis.

Conclusion :

Les principaux freins face à cette refonte de nos pratiques en matière de production concernent le temps et les coûts qu'implique une démarche de développement durable qui nécessite des innovations et des nouvelles manières de penser le travail.

Sans oublier la nécessité d'avoir une nouvelle expertise et une bonne information sur les matériaux, par exemple la toxicité, mal connue des institutions culturelles.

Enfin, une réflexion sur la liberté artistique et sur l'intervention du programmeur/directeur dans la création artistique afin que la durabilité soit intégrée dans les toutes premières réflexions du projet.

Toutes ces réflexions impliquent également des questions d'ordre juridique, en ce qui concerne les droits d'auteurs, lorsque l'on évoque notamment la réutilisation et la revalorisation des éléments de décors.

Au niveau des leviers, on s'oriente clairement vers une communication plus transversale, tout bénéfice pour le fonctionnement général et l'organisation du travail au sein de l'Institution ; sur une formation systémique à la fois des métiers au cœur de l'Institution

mais plus largement dans les Écoles d'Art afin de préparer la génération future à travailler d'une manière différente ; vers une mutualisation au cœur du secteur mais aussi au cœur des pratiques et un partage des compétences et de savoirs en ce qui concerne les grandes idées émergentes.

Afin d'atteindre ce cycle circulaire, orienté vers l'Institution, vers les artistes, cela pourrait être fait de manière plus globale, systémique, à l'égard de la Société, du.de la citoyen.ne et arriver à ce que cette éco-conception devienne plutôt « catalyseur », valeur d'innovation.

Faire rêver plutôt que de résumer cette revalorisation de nos pratiques comme une contrainte.

Atelier II

Mobilité et transport

Animateur :

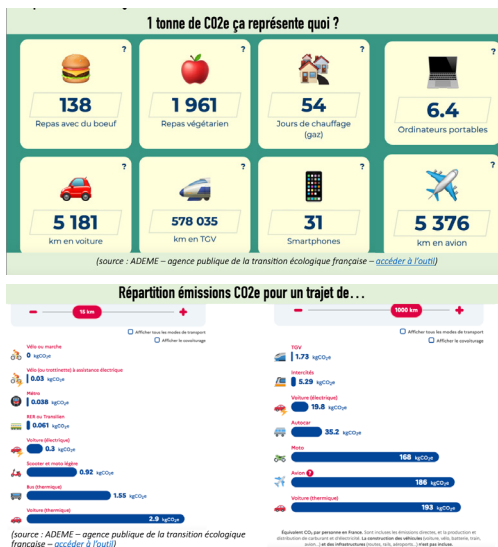
Darius Ghavami,
Centre de
Compétence
en Durabilité,
Université de
Lausanne

Rapporteuse :

Annie Bozzini,
Directrice
Générale et
Artistique
Charleroi
Danse et Vice-
Présidente de
la FEAS

Quelques constats pour commencer :

- **Le secteur des transports est responsable de 22,3% des émissions de gas à effet de serre totales de Belgique. 98,3% dû au transport routier. Il est le 1^{er} secteur émetteur de GES du pays.** (source : Climat.be)
- **La culture et les loisirs sont la 3^e cause de mobilité en France (derrière le travail et les achats).** (source : Shift project 2021)
- **Aujourd'hui, la consommation totale annuelle de CO₂e par habitant en Belgique est de ~16t CO₂e / hab. Objectif pour 2050 = ~2t CO₂e / hab**
 - 10,000km en voiture (distance annuelle moyenne/hab) = 2,5t CO₂e
 - Aller-retour Bruxelles/NYC en avion = 2,6 tCO₂e / passager (source : ADEME – agence publique de la transition écologique française)



- **Une tournée moyenne (groupe de 7 à 14 personnes en déplacement) allant du Royaume-Uni à l'Europe produira environ 1,1 tonnes de CO₂e pour chaque performance.** (source : Julie's Bicycle, Guide de la mobilité verte, 2011)

Finalement, nous remarquons que très peu de membres du personnel d'une Institution culturelle (90%) n'est informé, ni sensibilisé aux questions écologiques (*source : mouvement RéveilCulture, sondage 2021*)

Enjeux :

Comment continuer à promouvoir la relation à l'altérité qu'autorise la représentation des Arts dans le monde en limitant la question du déplacement ?

Comment conserver des « machines à rêver », conserver à « l'ouverture aux imaginaires », cette diversité à la fois des imaginaires des artistes et bien évidemment les imaginaires des spectateurs.

D'emblée, 3 questions se posent concernant les types de déplacement :

- Comment se rendre à l'institution? : Mobilité des spectateur-ices et du personnel
- Comment prospecter? : Déplacements professionnels ; des programmeur-ices
- Comment diffuser des œuvres? : Mobilité des artistes, des équipes et du matériel

5 grands thèmes sont dégagés :

- **Repenser le temps** : c'est-à-dire ralentir.
Comment décélérer, contrairement à toute cette accélération que l'on connaît depuis des années....
Ralentir toutes les pratiques culturelles, les déplacements des artistes, revoir les longues tournées, repenser le long séjour des artistes sur le territoire.
- **Repenser les logiques territoriales. Repenser également des plans d'urbanisme.** En effet, il est parfois très difficile d'aller au Théâtre en transport en commun et de retourner chez soi.
Mais cette question demande une interpellation des pouvoirs publics afin de promouvoir des ressources incitatives. Car, comment se déplacer à plus de 75 km et trouver facilement un autre mode de transport que la voiture ?
Cela supposerait peut-être de changer les horaires de spectacle ou en offrant la gratuité des transports en commun ?
- **Repenser la question du « Collectif ».**
Aller vers le spectateur afin d'éviter qu'il ne se déplace ? Un gain en CO² ?
Le Théâtre reste quand même le lieu où l'on doit se déplacer. Alors comment pouvons-nous retrouver des pratiques du Collectif dans les transports, dans les déplacements, dans l'offre elle-même ?
Aller vers des mutualisations ? Mais comment ?
- **Aussi, il faut revoir nos modèles** : comment optimiser les tournées et la relocalisation en maintenant les logiques de contrats d'exclusivité territoriale ?
- **Comment repenser le statut des artistes ?** Faut-il repenser la question des cachets ?
Le cachet ne serait plus payé selon une performance mais peut-être sur une

durée de temps. Optimiser les tournées ou les compléter en diversifiant les activités annexes au spectacle : rencontres, workshops, médiation, etc.

Dans l'immédiat, recourir à des initiatives simples :

- Changer les horaires de spectacle ;
- Changer le statut des artistes ;
- Réinventer des transports (pourquoi pas via le transport fluvial, si possibilité) ;
- Repenser le transport des décors via le réseau ferré (compartiments aménagés pour le transport des décors ce qui permettrait d'éviter le transport par la route) ; imaginer des relais logistiques pour déposer le décors entre deux lieux de représentation et éviter qu'il retourne à la maison mère.
- Repenser le transport des artistes et le parcours des tournées.
- Eviter les dates uniques ou bien les optimiser.

Mais ces mesures ne nous empêcheront pas d'interpeller les pouvoirs publics car elles ont trait à la Société en général et elles concernent les offres des politiques publiques aussi.

Les Théâtres futurs à construire devraient bénéficier de vrais espaces de logement qui permettraient non seulement au personnel d'éviter de se déplacer tous les jours pour ceux qui habitent loin mais aussi de pouvoir loger sur place des artistes de manière à limiter le transport à l'intérieur des villes.

Atelier III

L'enjeu du numérique

Animatrice :
Solenn Koç,
éco-conseillère,
Théâtre
de Liège

Rapporteur :
Daniel
Weissmann,
Directeur
Général et
Artistique,
Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

Les enjeux du numérique sont ce que l'on connaît le moins, parce que nous avons très peu de données.

Le numérique est une « nébuleuse dématérialisée » qui provoque une empreinte écologique et la dématérialisation n'est pas quelque chose qui n'a pas d'impact du tout, au contraire ! On ne le savait pas !

Tout le monde se doute que, lorsqu'on stocke des vidéos, il y a un impact mais personne n'est capable d'avoir une bonne pratique due à une bonne connaissance.

Quelques exemples :

- Envoyer 1 mégaoctet à une personne, c'est l'équivalent de 20gr de CO² émis.
- En moyenne, 20 mails envoyés par jour et par personne, cela représente 1 000 km parcourus en voiture par personne et par an.
- Pour une organisation de 100 personnes, c'est 14 tonnes de CO² par an (équivalent de 14x l'aller et retour Paris-New-York).
- Stocker un mail d'un mégaoctet pendant un an, génère 10 grammes de CO².
- Le secteur numérique est responsable de 4% des émissions mondiales de gaz à effet de serre et on estime que la forte augmentation des usages laisse présager doublement de l'empreinte d'ici 2025.
- Tout ce qui est vidéo en ligne, c'est 60% du flux et responsable d'1% des émissions mondiales de CO².
- A chaque fois que l'on rachète un ordinateur, qui pèse à peu près 2kg, on utilise 800kg de matières premières pour arriver à extraire les matières, les denrées rares qui composent l'ordinateur et qui posent un autre problème : celui de l'obsolescence programmée ou du recyclage éventuel.
L'ordinateur n'est pas recyclable totalement à 100%. Des composants en trop petite quantité qui se mélangent ne sont plus recyclables car impossible à extraire.
- Quand on envoie des mails au quotidien, d'un bureau à l'autre, on génère une empreinte permanente, et l'on fait à peu près 1500 km pour l'envoi du mail.
- De l'énergie consommée 23 fois en plus en regardant une vidéo en 4G au lieu de la télécharger plutôt qu'en Wi-fi.

Tous ces chiffres nous permettent d'avoir une évaluation de ce que représente l'empreinte numérique sur nos gestes quotidiens. Cela donne à réfléchir !

La Culture est le 1^{er} poste mondial de la consommation de données.

La culture, c'est 30% pour la VOD, 22% pour le porno, 10% viennent des supports vidéo, 9% viennent des jeux vidéo et 0,05% du streaming musical. Les 10% réservés aux réseaux sociaux et à la fabrication des terminaux sont en partie imputables au niveau de la culture.

La Culture a donc un gros impact !

Ces données viennent d'un outil qui s'appelle *Shift projet*, ce groupe de travail est positionné plutôt contre le numérique.

Mais c'est le seul groupe de travail qui a fait une estimation de ces chiffres, il faut préciser que ceux-ci sont valables pour la France. C'est donc difficile d'avoir une idée très précise de l'empreinte de la culture en Belgique.

Que peut-on faire aujourd'hui pour arriver à diminuer cet impact et à conscientiser sa propre personne voir son entourage, ses collègues, voir la Société dans laquelle on évolue ? Que pouvons-nous faire au quotidien ?

Deux concepts s'imposent : Le renoncement et la sobriété.

La sobriété numérique en termes d'impact, c'est de la rationalisation par la connaissance personnelle de ces enjeux, ce qui nous permet de savoir ce que l'on fait et d'avoir sa propre conscience en éveil.

C'est d'avoir un usage du numérique qui permette d'impacter également d'autres pratiques ou d'enlever l'impact à d'autres (par exemple, dans le *print* : l'encre, le papier) La question de l'obsolescence s'est posée, du combat contre ces pratiques qui ne sont pas anodines, de reconnaître l'enjeu consistant à trouver des formules personnelles mais aussi à former les personnes autour de nous afin que le numérique devienne quelque chose de plus conscientisé.

Pas de culpabilité mais une conscientisation afin de créer d'autres comportements.

D'autres questions restent en suspens :

- A quoi va servir le numérique ?
- A quoi le numérique sert la création, l'Art ?
- Faut-il repenser l'Art Vivant ? A qui ça va servir ? Pour qui ?
- Que faire avec les œuvres à venir pour une utilisation intelligente (savoir et comprendre avant de produire) de façon à ce que les œuvres impactent aussi la manière de penser des gens, et conscientisent également le public en face de nous et pas uniquement nous-mêmes.
- Faut-il se passer du numérique ? Si oui, dans quelle mesure ? Le secteur peut-il aller dans le sens inverse de cette révolution numérique, ou s'en servir comme un outil et non comme une fin ?

Atelier IV

Alimentation

Animateur :

David Irle,
consultant,
ALADIR

Rapporteuse :

Catherine
Briard,
Secrétaire
Générale,
le Rideau de
Bruxelles
et Secrétaire
du Bureau de
la FEAS

S'alimenter s'inscrit dans l'émotionnel, les sensations, dans les souvenirs de famille, dans l'histoire individuelle de chacun.

C'est de l'intime, c'est du plaisir.

Le sujet de l'alimentation concerne bien évidemment le monde culturel puisque l'essentiel des impacts environnementaux indirects du secteur culturel sont liés aux pratiques alimentaires des professionnels et des publics. L'essentiel des impacts en matière de biodiversité d'un lieu ou un événement culturel provient de sa politique d'achat en matière alimentaire. L'essentiel des impacts en pollution des sols est également lié aux choix alimentaires faits ou non par l'organisateur. L'essentiel de la consommation d'eau douce et leur pollution se fait de façon indirecte par la politique d'achat et les pratiques alimentaires. Il n'y a pas d'écoresponsabilité sans une prise en compte sérieuse des enjeux environnementaux liés aux pratiques alimentaires. Un enjeu fort, sans impact sur le cœur de métier, pour lequel il est facile de trouver des équilibres économiques, mais qui reste très sensible sur le plan des systèmes de valeurs et oppose de nombreuses résistances.

Par exemple : Il y a un impact carbone important de l'alimentation (estimé à 8/10% selon nos activités) et nous avons tous le pouvoir de réduire ce poids carbone.

L'objectif est d'avoir conscience que l'on peut agir à cet endroit. Certains théâtres ont des cuisines où les travailleurs peuvent cuisiner un vrai repas, d'autres théâtres n'ont pas de cuisine mais simplement un micro-ondes.

Comment accueillir nos artistes ? En les laissant aller au magasin ou chez les traiteurs en revenant avec un contenant qui finira à la poubelle ?

Il n'y a pas de recette, pas de charte.

L'alimentation, c'est un chemin.

Les Directions des Maisons devraient-elles prendre des décisions au sujet de la politique alimentaire ou un groupe de travailleurs pourrait-il être impliqué par cette question ?

Par rapport à l'impact de la mobilité, du numérique, de l'éco-conception, un exemple : celui du Festival *Climax*, de la région bordelaise, qui a décidé de faire au niveau de l'alimentation, le maximum car les organisateurs savent qu'ils reçoivent des groupes venant de l'étranger et qui donc ont un impact mobilité particulièrement important. L'impact sur les publics est une manière de compenser ces impacts.

Travailler sur l'alimentation permet d'atténuer ou de compenser ce qui, dans nos pratiques, induit une pollution importante, une émission de gaz à effet de serre. Il est clair que les publics jeunes, le public de demain est particulièrement attentif, très inquiet par rapport à leur avenir. Le public jeune est d'autant plus attentif à l'offre alimentaire qui sera proposée en même temps que l'offre culturelle. Par exemple, la question d'un repas avec ou sans viande fait une très forte différence sur l'impact carbone.

Au sujet des contenants, nous devons organiser la disparition du jetable, et du plastique non recyclé, ce qui implique des glissements dans les modes d'organisation. On a cité l'exemple d'un festival organisé à la campagne où les habitants se sont mobilisés pour prêter leur vaisselle, mais de nombreux lieux parviennent aujourd'hui à réduire les déchets liés aux contenants alimentaires.

Concernant le contenu, par ordre d'importance décroissant, voici les critères qui permettent de limiter les impacts environnementaux. Tout d'abord, la **diversité des assiettes** permet de ne pas exercer de pression trop forte sur une typologie de ressources. Ensuite, la **végétalisation des assiettes**, consiste à réduire la part de produits animaux proposés et consommés. **La lutte contre le gaspillage alimentaire**, souvent une grande cause d'impacts environnementaux inutiles. **Le choix d'une alimentation labellisée** (bio, équitable garantie zéro déforestation par exemple). **La consommation d'aliments de saison** est un autre critère important pour réduire les impacts. Enfin, **le choix du local et du circuit-court** est le critère le moins décisif – c'est contre-intuitif, mais c'est bien démontré par les études scientifiques récentes et cela s'explique par une optimisation assez correcte des transports longue distance – mais cela reste un critère fondamental pour optimiser l'atténuation des impacts.

On se rend compte, par exemple quand tout le monde mange des *sushis* à midi, qu'il y a une pression sur la ressource thon ou saumon, qui génère des effets environnementaux. De même, la consommation de lait d'amande ou de protéines végétales trop spécifiques. Aujourd'hui, il faut veiller à diversifier nos assiettes, pour diversifier les ressources et les écosystèmes sollicités. Il faut mettre en place un enjeu de sobriété qui passe par la réduction de produits provenant d'animaux qui sont de loin les plus impactants. Cela peut passer par un retour à l'exception, à des consommations moins quotidiennes de ces produits. D'importants changements d'habitude sont à stimuler.

Certains pays européens sont condamnés à revoir la manière dont leurs sols sont exploités. Les sols sont soumis à l'industrialisation de l'alimentation. Il y a des entraînements d'érosion des sols, des pollutions massives qui touchent à la santé des animaux mais aussi à la santé des humains.

Toute l'industrialisation génère des soucis de santé, pour les travailleurs agricoles. Donc, végétaliser, et penser produits bio.

Dans un premier temps, le bio est plus cher mais on sait, qu'à long terme ce sera plus respectueux non seulement de la terre mais également des humains. Il est possible d'équilibrer le prix des assiettes en augmentant la part de végétal, ce qui permet une montée en gamme de ce qui est servi.

On est également dans une époque où l'on peut consommer des produits de toutes les saisons, à tout moment.

Il faut donc retrouver un calendrier de la production alimentaire et retrouver le savoir-faire par saison.

En ce qui concerne le local, un circuit plus court va atténuer l'impact de la pollution. On peut même accepter que des produits viennent d'un peu plus loin même s'il y a un impact de déplacement. Mais il faut rester vigilant car certains terroirs ne sont pas propices à certaines cultures.

Il y a un retour des connaissances et des pratiques du savoir-faire.

Comment communiquer sur tout cela, sans « hérisser » les personnes qui sont vraiment particulièrement attachées à manger, par exemple, beaucoup de viande ?

Il faut donc travailler avec ces publics, ces travailleurs, ces prestataires. La clé est de faire avec toutes ces parties prenantes et de s'inscrire dans des trajectoires de changement. Cela peut prendre du temps, mais c'est l'un des leviers les plus importants d'atténuation des impacts environnementaux indirects des projets culturels. Ne pas les travailler, c'est passer à côté de l'éléphant dans le magasin de porcelaine.

Effectivement, s'il y a un resto dans un Théâtre ou dans un Centre Culturel, comment dialoguer avec le prestataire pour obtenir un catering moins impactant sur le plan de la pollution ?

L'asbl Les gastrosophes est un traiteur circulaire qui lutte contre le gaspillage et la précarité alimentaire.

Ce sont des jeunes qui ont créé une asbl en partant de leur expérience d'étudiant qui se nourrissaient d'invendus. Ils se sont rendus compte du nombre impressionnant d'invendus qui permettrait à des personnes de se nourrir convenablement. (Depuis 1 an, nous sommes passés de 12 tonnes à 16 tonnes d'invendus). Cette asbl travaille principalement avec des produits bio. La saisonnalité et la localisation ne sont pas leur priorité. Pour eux, il n'est pas logique de manger des courgettes et des tomates en hiver. Pourtant, on en trouve partout dans les magasins. Ils parlent du gâchis de consommer ce qui n'est pas de saison !

Quelques chiffres sur le gaspillage alimentaire :

- 150kg par an et par personne en France
- 10 millions de tonnes d'aliments. 32% concernant la pêche et l'agriculture.
La pêche, ce sont les poissons morts rejetés, les fruits et les légumes sont les denrées abîmées ou peu présentables.
- 21% des déchets dans les usines (process ou fonctionnement défectueux)
- 14% de déchets dans les transports (chaîne du froid,...)
- 33% à la maison, au bar, au resto ou à la cantine.

Pourquoi la culture doit-elle vraiment agir au niveau de l'alimentation ou peut-elle agir ?

Nous sommes des *expérimentateurs de formes créatives*. Nous avons chacun.e dans

nos projets des lignes de force de travail et l'alimentation peut, si on s'occupe de fournir de l'alimentation, que ce soit à nos travailleurs ou à notre public, nous avons quelque chose à raconter aussi avec le type d'alimentation que nous leur présentons.

Nous pourrions tenir un annuaire de bonnes adresses à échanger, par exemple. Il y a des savoir-faire, des savoir-faire en termes de goûts, mais aussi des savoir-faire nutritionnels à échanger : la réinvention de nos assiettes vers la diversité, la végétalisation, le bio, de saison, local ne s'improvisent pas et nécessitent un processus de transition pour satisfaire les appétits, les gourmands, les besoins de chacun en énergie, dans le respect des croyances et des valeurs de chacun. C'est un objet éminemment culturel !

C'est une évolution inéluctable. Il faut vraiment faire attention à comment s'alimenter ou à quelle alimentation proposer, ce qui peut être synonyme de grand contentement et de joie pour nos papilles gustatives et olfactives !

Le discours de la Ministre de la Culture

**Bénédicte
Linard,**
Ministre de la
Culture et Vice-
Présidente de
la Fédération
Wallonie-
Bruxelles

Bonjour à toutes, bonjour à tous,

Je suis très contente d'être présente avec vous aujourd'hui pour ce colloque organisé par la FEAS, et dont la thématique me parle bien évidemment en tant que ministre de la Culture et en tant qu'écologiste.

Le dernier rapport du GIEC est un nouvel avertissement terrible. Il établit clairement l'influence des activités humaines sur le dérèglement climatique et pointe en outre le caractère irréversible de nombreuses conséquences de ce changement climatique sur notre environnement et la disparition des espèces.

Aujourd'hui, collectivement, nous devons prendre nos responsabilités afin de relever les enjeux liés au climat.

Au niveau politique tout d'abord. Face au dérèglement climatique, chaque levier à notre disposition doit être activé. C'est vrai au niveau européen, au niveau belge, au niveau local mais aussi au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles, partie prenante de l'accord de Paris. La Fédération dispose d'ailleurs d'un plan transversal matérialisant notre ambition environnementale.

La culture est associée à ce plan visant à la neutralité carbone de la Fédération au plus tard en 2050 et une réduction de 55% de GES à l'horizon 2030, notamment via un plan de rénovation énergétique des infrastructures culturelles.

Mais ce n'est pas tout ! Le monde culturel s'est déjà emparé de cet enjeu climatique, et je ne peux que m'en réjouir. Les festivals de musique, les tournages de films, réfléchissent de plus en plus en termes de durabilité. Cette journée de réflexion l'illustre aussi.

Les thèmes des différents ateliers de ce jour montrent à quel point les arts de la scène sont outillés pour s'emparer des thématiques et des enjeux relatifs à la transition écologique. Aussi bien par des pratiques innovantes, des réflexions sur la réduction de l'empreinte environnementale par exemple, que par l'éveil des consciences que suscitent les arts de la scène.

La culture et particulièrement les arts de la scène ont pourtant été déconsidérés durant la crise sanitaire que nous avons traversée. Et nous avons vécu très violemment cette qualification de « non essentielle ». La page de cette crise n'est pas tournée et nous savons que le monde culturel a été fragilisé par celle-ci.

Cette crise a amplifié les faiblesses déjà présentes dans nos sociétés. Deux grands constats se sont pourtant rapidement imposés : d'une part le rôle essentiel de la culture et de l'art dans

notre société que nous devons continuer à marteler ; et d'autre part la fragilité des artistes et de tous les métiers liés au monde artistiques, accentuée et révélée par cette période de crise.

OUI la culture EST essentielle. Son rôle dans notre société est fondamental. Et les arts de la scène doivent être ancrés dans des politiques culturelles fortes qui rappellent ces missions essentielles. Considérer les arts de la scène comme un loisir distrayant, un rôle purement « esthétique » ou un « moyen de s'exprimer », c'est nier frontalement le rôle d'un spectacle, le rôle de la culture de manière générale. Nier son rôle de création de liens, de lieu de partage, d'expression, de rencontre et de réflexion. Face à une montée de la polarisation et une tendance au repli sur soi, la Culture, j'en suis convaincue plus convaincue que jamais, fait partie de la solution pour des sociétés et des échanges apaisés.

Je le disais, la culture participe aussi à l'éveil des consciences.

Les romans, les films, les pièces de théâtre, l'architecture, la musique nous parlent de notre époque. Depuis toujours, la culture se nourrit aussi du réel et de l'imaginaire pour penser le monde qui l'entoure, le projeter, le réinventer.

J'ai assisté ce week-end à un colloque organisé par le centre d'études ETOPIA et ayant pour thème ART et ECOLOGIE, et plus particulièrement à une rencontre qui s'intéresse à la manière dont la bande dessinée nous parle d'écologie. Par des exemples très concrets (comme le cycle de BD Aldébaran de Leo¹), nous percevons à quels points ces BD, de par les thématiques qui y sont évoquées et les imaginaires créés, participent au récit commun, à cette réflexion commune.

Certains s'étonneront peut-être que je fasse des liens entre culture et environnement. De la même manière que certains s'étonnent encore de voir des jeunes battre le pavé, manifester, interpellier le monde politique, économique, leurs propres écoles et universités sur le climat.

Mais les jeunes militants pour le climat et les acteurs du monde culturel partagent cette capacité à bousculer les certitudes établies du vieux monde. Nous en avons besoin.

Je suis persuadée que les artistes peuvent, par leurs œuvres, exercer une influence sur la conception que la population peut avoir du monde. A ce titre, nous avons besoin de créatrices et de créateurs afin de penser ce défi auquel notre société devra faire

¹ qui prend pour point de départ l'inhabitabilité de la terre et l'impératif de trouver d'autres planètes pour héberger l'humanité.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Mondes_d%27Ald%C3%A9baran

face dans les années à venir : celui de la nécessaire transition écologique et solidaire.

Ce sont les artistes, le monde culturel, qui nous aideront à penser, à rêver, à construire le monde de demain.

Et aujourd'hui, le secteur des arts de la scène que vous représentez s'empare résolument de cette thématique. Les thèmes abordés lors des ateliers font écho à notre réflexion sous tendant les différentes réformes en cours. La mutualisation, l'éco-conception, la durabilité sont des balises fondamentales avec lesquelles nous tentons d'infuser les politiques fondées sur la création.

Ces balises, vous, opérateurs en arts de la scène ne nous avez bien sûr pas attendus pour vous en saisir. Nous devons nous inspirer de ces nouvelles pratiques, les valoriser dans nos politiques, au sein de nos dispositifs décrets afin de provoquer une émulation positive au sein du secteur.

L'urgence climatique est là.

Pour terminer, j'aimerais reprendre cette citation d'Hannah Arendt *« Notre espoir réside toujours dans l'élément de nouveauté que chaque génération apporte avec elle »*. Cet élément de nouveauté, c'est sans aucun doute la prise de conscience globale du dérèglement climatique et de ses conséquences, l'attente des jeunes générations d'engagements forts, et l'impératif besoin d'agir à tous les niveaux.

Le plan d'action concret que vous avez décidé de construire afin de partager et d'encourager les bonnes pratiques au sein du secteur des arts de la scène en matière d'énergie, d'alimentation, de numérisation, de mobilité, de partage des ressources, en fait résolument partie.

Travaillons ensemble à construire ce monde de demain, un monde plus juste, plus solidaire, et plus respectueux de l'environnement.

Je vous remercie.

Conclusion

**Alexandre
Caputo,**
Directeur
artistique du
Théâtre Les
Tanneurs

Vice Président
de la FEAS

Cette journée constitue un premier pas important. Elle est aussi symboliquement forte :

Nous avons décidé de consacrer notre première journée de réflexion et notre première réunion au développement durable, après 2 ans de Covid. C'est un signal important mais ce n'est pas seulement un signal ou une journée de réflexion : cette journée vise à ce que nous aboutissions dans un futur très proche à des actions concrètes et à une charte dans laquelle nous, Institutions, pourrions nous engager. Nous engager vis-à-vis de la société, à agir autrement, à agir mieux pour « habiter le monde autrement » dans un futur très proche.

Concrètement, nos rapporteurs vont se réunir prochainement pour rédiger une synthèse qui nous sera envoyée et partager le fruit de nos réflexions.

Dans le suivi de la note de réflexion interne, nous organiserons une deuxième journée de réflexion à laquelle la FEAS associera ses partenaires de création : les représentants des compagnies théâtre, danse, jeune public, musique etc...

Il est en effet important que les artistes et les Institutions œuvrent de concert au changement.

Pour moi, il y a un sous-titre à cette journée : *apprendre à habiter le monde.*

On doit apprendre parce que l'on ne sait pas. Pour ma part, il y a plein de choses que je ne savais pas et que j'ai apprises aujourd'hui !

Comment aujourd'hui apprendre à habiter le monde de manière respectueuse ?

Cela nécessite aussi de prendre soin de l'Humain. Le développement durable, c'est aussi l'Humain. C'est aussi changer nos comportements, nos manières de diriger, de travailler, de collaborer.

Le monde change. Il y a des comportements, des attitudes, des manières de diriger qui ne sont plus d'actualité, qui ne doivent plus être d'actualité.

Il y a aussi une autre question : comment habiter le monde tout en restant curieux ?

Je vais au théâtre pour une seule raison : pour découvrir ce que je ne connais pas.

« Le même » ne m'intéresse pas. Je ne vais pas au théâtre pour voir ce que je connais, mais au contraire pour voir comment les

autres fonctionnent, comment les autres répondent aux questions que je me pose, pour regarder le monde autrement.

La question de l'altérité est fondamentale. Dialoguer avec des artistes qui habitent au-delà de l'Occident et que l'on peut inviter pour faire découvrir leur travail.

Prendre soin, c'est aussi renvoyer à l'Occident d'autres images, d'autres visions du monde.

Comment développer ce dialogue à l'heure du réchauffement climatique ?

C'est un enjeu.

Il faut éviter que les défis écologiques cruciaux qui se posent à nous nous entraînent dans un repli identitaire. Comment concilier les deux ? La durabilité et le souci de préserver l'altérité et une diversité de visions et de regards sur le monde.

Je voudrais clore mon intervention par un dernier point, politique, celui-ci ! La Fédération Wallonie-Bruxelles a un point faible : la diffusion locale. De manière générale, notre maillage culturel est trop faible ou ne fonctionne pas de manière satisfaisante. A titre de comparaison, la France ou la Flandre font beaucoup mieux que nous !

Il y a une forte différence entre les spectacles que nous exportons à l'International et les spectacles que nous parvenons à diffuser dans les Centres Culturels. Nous ne pouvons que constater qu'il y a une sorte de scission qui s'est développée au fil du temps entre les spectacles créés dans nos théâtres et institutions et ceux joués dans les centres culturels.

Nous devons réduire ce fossé et rapprocher nos pratiques. Faire en sorte que les spectacles qui tournent à l'étranger soient aussi ceux qui tournent dans nos Centres culturels.

Créer des spectacles pour qu'ils soient joués 5 ou 10 fois et qu'ils ne puissent pas tourner, est absurde. Ce n'est pas ainsi que nous diminuerons notre empreinte écologique.

La diffusion locale est aussi un enjeu climatique majeur pour les arts vivants.

De gauche à droite –
Nos rapporteurs :
Catherine Briard, Daniel
Weissmann, Annie
Bozzini, Pierre Thys et
notre modératrice Edith
Berthelet.



La Fédération des Employeurs des Arts de la Scène

Ama	Idea / Jose Besprovany	Palais des Beaux Arts
Artara	La Comédie Claude	de Charleroi
Atelier 210	Volter	Pierre de Lune
Brigittines	La Chaufferie-Acte 1	Ras El Hanout
Bulles Production- Bruxellons !	La Fabrique de Théâtre	Tandem / Cie Michèle
Cav&Ma	La Maison Ephémère - Cie Théâtrale	Noiret Théâtre 140
Central - Centre Culturel de La Louvière	Lattitude 50	Théâtre de l'Ancre
Chapelle Musicale Reine Elisabeth	Le Rideau de Bruxelles	Théâtre La Balsamine
Charleroi Danse, Centre Chorégraphique Wallonie-Bruxelles	Les Baladins du Miroir	Théâtre La Valette
Cie Thor/Thierry Smits	Les Festivals de Wallonie	Théâtre de l'Eveil
Del Diffusion Villers	L'L	Théâtre Royal des Galleries
Espace Catastrophe	Les Nocturnales	Théâtre de Liège
Espace Magh	Le Vilar	Théâtre des Martyrs
Fédération des Jeunesses Musicales	Marni	Théâtre Royal de Namur
Festival de Liège	Mars/Mons Arts de La Scène	Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Ferme du Biereau	Maison de la Culture de Tournai	Théâtre Océan Nord
Ferme de Martinrou	Museboosting	Théâtre Royal du Parc
Festival de Spa	Opéra Royal de Wallonie	Théâtre de Poche
Flagey	Orchestre Philharmonique Royal de Liège	Théâtre Le Public
Grand Studio	Orchestre Royal de Chambre de Wallonie	Théâtre Les Tanneurs
		Théâtre de la Vie
		Théâtre Varia
		Vox Luminis
		Zoo-Thomas Hauert

Philippe Degeneffe Président

Annie Bozzini et **Alexandre Caputo**, Vice-Présidents

Laurent Fack, Trésorier

Catherine Briard, Secrétaire du Bureau

Françoise Havelange, Secrétaire Générale

Merci à celles et ceux qui ont contribué au succès de cet évènement en tant qu'animateurs ou rapporteurs. Merci aussi à celles et ceux de la FEAS qui ont participé à son organisation.

Avec le soutien
de la FWB et de
la Loterie Nationale

